

L'animation des Filles de la Charité

Un rôle du Directeur des Filles de la Charité

Patrick J. Griffin, C.M.

« De son côté, le Directeur provincial a la mission de collaborer avec la Visitatrice et son Conseil à l'animation, l'accompagnement et la formation des Sœurs de la Province » (cf. CFC 75a-b) (*Directoire du Directeur provincial*, 16, p. 13).

Le thème de notre Rencontre réunit les trois rôles que le Directeur provincial peut assumer dans une province de Filles de la Charité : l'animation, l'accompagnement et la formation. Quand je pense à ces trois fonctions, je dois avouer que je les regroupe en lien avec la Trinité : la formation étant l'œuvre du Père qui donne la croissance et l'être ; l'accompagnement étant l'œuvre du Fils par l'incarnation et la communication ; et l'animation étant l'œuvre du Saint-Esprit par son dynamisme et sa conduite. Manifestement, on ne peut pas séparer ces rôles d'une façon aussi absolue, mais cela m'offre des catégories qui m'aident à organiser ma pensée et les images qui la sous-tendent. Dans mon intervention ce matin, je vais centrer mon propos sur « l'animation » et donc sur l'action du Saint-Esprit. Cette action se situe aussi bien dans notre orientation chrétienne que vincentienne. Je vais commencer par énoncer quatre points d'introduction.

Introduction

Mon premier point, qui est fondamental pour accomplir notre rôle de Directeurs des Filles de la Charité est le suivant : nous devons aimer nos Sœurs. Il est essentiel que nous aimions les personnes que nous servons. Si nous ne les aimons pas, alors notre service n'a pas de sens et devient simplement un travail dont nous avons la responsabilité. Peu de chrétiens ont ressenti l'appel à animer les communautés chrétiennes avec la force de St Paul. Dans la première lettre aux Corinthiens au chapitre 13, il décrit les relations chrétiennes comme étant caractérisées par l'amour dans son analyse poétique forte et fascinante.

Deuxièmement, la plupart des gens ont une approche de ce genre de conférences qui part de leurs forces. Si vous avez eu l'opportunité de

lire l'intervention d'Augustin Martinez lors de la précédente rencontre internationale des Directeurs provinciaux en 2001, vous avez vu qu'il a intitulé sa conférence: «Le Directeur provincial: "Animateur" des Filles de la Charité». Son excellente intervention est centrée sur une approche historique de l'héritage vincentien de la question de l'animation. Je vous la recommande vivement. Mes points forts résident dans l'étude et l'analyse des Écritures. C'est de ce point de vue que j'aborde la plupart des sujets et il n'en sera pas autrement ce matin. Je vais partager ainsi avec vous comment je me vois et comment je nous vois en lien avec ce service si important que nous offrons à nos Sœurs.

Le troisième point que je voudrais évoquer en lien avec cette fonction est le suivant: la responsabilité de l'animation du Directeur des Filles de la Charité consiste à assumer le ministère du Saint-Esprit. Je l'ai suggéré dans mes paroles d'ouverture aujourd'hui ainsi que dans la matinée de récollection au début de notre temps ensemble. Nous ne sommes pas les seuls à accomplir cette mission dans la Compagnie. Elle est attribuée à chacun depuis la Supérieure générale et le Supérieur général des Filles de la Charité en passant par les Visitatrices jusqu'aux Sœurs servantes. Je centrerai cependant mon propos sur la responsabilité du Directeur. Nous reconnaissons clairement la présence du mot «anima» dans le mot «animation» et nous savons qu'il se réfère à «l'âme» ou à «l'esprit». Nous l'entendons non pas simplement comme «la vie spirituelle» de la Compagnie ou de chacune des Sœurs, mais comme l'animation de la présence du Saint-Esprit dans chacun des aspects de la personne et de la Compagnie – la prière, la communauté et l'apostolat. Il saisit à la fois les aspects chrétiens et vincentiens. (On peut voir la manière très utile dont ces points sont développés à propos de la Sœur servante dans l'article important du Père Fernando Quintanointitulé: «La Sœur Servante animatrice. De quoi? Comment?», dans les *Échos de la Compagnie*, de Décembre 2000, pp. 407-418).

Et le dernier point de mon introduction est le suivant: Louise comme Vincent étaient excellents dans l'animation de leurs communautés. Ce n'est pas une surprise; il suffit de voir les différents moyens de communication qu'ils ont utilisés pour rester en contact pour trouver des exemples d'animation par le biais de leur attention, des illustrations, des corrections, des encouragements et leur manière de centrer leur attention sur ce qui est le plus important. Nous pouvons nous demander: «Comment puis-je dynamiser cette Sœur ou cette communauté de Sœurs?». La lecture d'une lettre de Louise ou d'une conférence de Vincent peut nous offrir une orientation inspirée.

Quand j'ai assumé la fonction de Directeur général des Filles de la Charité, je dois vous dire que ma première pensée n'est pas allée vers tout ce que j'ai à offrir mais vers tout ce que j'ai à apprendre. Cette prise de conscience me saisit encore plus profondément après

plus de dix-huit mois à ce poste. C'est quelque chose que j'ai perçu petit à petit en vieillissant, et je présume que c'est une des intuitions qui pourraient être rangées dans la catégorie « sagesse ». Quand je travaillais avec les Séminaristes et que je leur parlais de devenir de bons prêtres, j'ai appris à me demander ce que signifiait pour moi être un bon prêtre et comment je le mettais en pratique. Quand je parlais des homélies aux prêtres et du temps et des efforts nécessaires pour créer une bonne homélie, je me suis demandé combien de temps et d'effort je consacrais à cette entreprise. Quand je m'occupais des étudiants à l'Université, je me concentrais sur ce qu'ils avaient besoin de savoir pour vivre dans la fidélité dans un monde où existent de nombreuses valeurs concurrentes, et je me suis demandé comment je faisais dans cette compétition. Quand j'étais honnête avec moi-même, j'ai beaucoup mûri dans mon propre sacerdoce et dans ma réponse chrétienne personnelle à travers les différents ministères qui m'ont été confiés.

Cela est clairement vrai quand nous examinons notre ministère avec les Filles de la Charité. Accepter ce rôle d'animation, c'est nous engager à nous investir plus profondément dans notre propre spiritualité, dans notre propre compréhension du charisme vincentien, dans notre propre dévouement envers la Congrégation et sa mission. Les Filles de la Charité sont engagées dans leur propre spiritualité, dans leur charisme, dans leur service des pauvres, et dans leur vie communautaire dans l'amour et le respect. Parfois, elles ne sont pas parfaites pour réaliser leur objectif, mais elles ont un but. Pour travailler avec elles efficacement, ce doit être aussi le nôtre. Nous ne sommes pas des étrangers qui donnons des conseils de l'extérieur mais des compagnons dans leur cheminement. Quand nous assumons notre responsabilité de Directeurs, nous prenons notre tour pour écouter comme pour parler. Nous apprenons à être de meilleurs animateurs en apprenant sur nous-mêmes et les uns des autres.

Permettez-moi d'illustrer notre responsabilité d'animateurs en trois points, chacun d'eux reconnaissant notre rôle pour servir d'intermédiaires à l'Esprit Saint et pour le canaliser. Tout d'abord, en utilisant l'image de la prophétie, je décrirai comment nous pouvons insuffler la vie dans l'Esprit dans les personnes et les communautés par une proclamation dynamique; ensuite, en utilisant l'image du feu, je décrirai comment nous pouvons enflammer les cœurs en incitant les personnes à mettre en pratique l'amour; et troisièmement, en utilisant l'image de la présence de l'Esprit Saint en nous, je décrirai comment nous pouvons faire une demeure à l'Esprit par une réflexion au plus profond de nos cœurs. Nous traiterons donc l'animation à travers la vie, à travers l'action et à travers une spiritualité approfondie.

I. L'ANIMATION PAR LE SAINT-ESPRIT

1. Insuffler la vie dans la Compagnie: dans les personnes, la communauté, la Mission

Un passage passionnant du livre du prophète Ezechiel se détache dans mon esprit comme un de ceux qui saisit bien le concept d'animation. J'ai plusieurs fois réfléchi sur ce passage à cet égard au cours de cette année. Peut-être est-il important à cet égard pour vous aussi. Il s'agit du récit d'Ezechiel et des ossements desséchés. J'aime ce récit plein de vie et haut en couleur :

*«La main du SEIGNEUR fut sur moi, il m'emmena par l'esprit du SEIGNEUR, et il me déposa au milieu de la vallée, une vallée pleine d'ossements Il me la fit parcourir, parmi eux, en tous sens. Or les ossements étaient très nombreux sur le sol de la vallée, et ils étaient complètement desséchés. Il me dit: "Fils d'homme, ces ossements vivront-ils?". Je dis: "Seigneur DIEU, c'est toi qui le sais". Il me dit: "**Prophétise sur ces ossements.** Tu leur diras: Ossements desséchés, écoutez la parole du SEIGNEUR. Ainsi parle le Seigneur DIEU à ces ossements. Voici que je vais faire entrer en vous l'esprit et vous vivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je tendrai sur vous de la peau, je vous donnerai un esprit et vous vivrez, et vous saurez que je suis le SEIGNEUR". Je prophétisai, comme j'en avais reçu l'ordre. Or il se fit un bruit au moment où je prophétisais; il y eut un frémissement et les os se rapprochèrent les uns des autres. Je regardai: ils étaient recouverts de nerfs, la chair avait poussé et la peau s'était tendue par-dessus, mais il n'y avait pas d'esprit en eux. Il me dit: "**Prophétise à l'esprit, prophétise, fils d'homme.** Tu diras à l'esprit: ainsi parle le Seigneur DIEU. Viens des quatre vents, esprit, souffle sur ces morts, et qu'ils vivent". Je prophétisai comme il m'en avait donné l'ordre, et l'esprit vint en eux, ils reprirent vie et se mirent debout sur leurs pieds: grande, immense armée. Alors il me dit: Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Les voilà qui disent: "Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, c'en est fait de nous". C'est pourquoi, **prophétise. Tu leur diras:** Ainsi parle le Seigneur DIEU. Voici que j'ouvre vos tombeaux; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël. Vous saurez que je suis le SEIGNEUR, lorsque j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, mon peuple. Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez, et je vous installerai sur votre sol, et vous saurez que moi, le SEIGNEUR, j'ai parlé et je fais, oracle du SEIGNEUR» (Ez 37, 1-14).*

Vous sentez la puissance évocatrice de ce passage! Il est question du rassemblement du peuple d'Israël après la captivité à Babylone. À partir des ossements dispersés naissent les corps, et à partir des corps naît une communauté vivante, et de cette communauté vivante naît un peuple qui a une raison d'être. Le Seigneur promet non seulement de les rassembler à nouveau, mais de leur donner son esprit – sa vie. Tout cela arrive par la parole du prophète. C'est littéralement le travail d'animation et à bien des niveaux.

Notez que le prophète est invité trois fois à prophétiser: une fois pour rassembler les ossements en plusieurs corps, une fois pour remplir ces corps de vie comme une immense armée – une communauté – et une dernière fois pour les envoyer en mission en tant que peuple de Dieu. Tout cela se produit par l'invocation de l'Esprit!

Est-ce que ces images nous aident – vous et moi – à imaginer notre responsabilité d'animation dans la Compagnie? Nous prophétisons pour faire l'unité de la vie des personnes en les aidant à rassembler leur vie et ce qui lui donne son sens. Nous prophétisons pour former des communautés vivantes et approfondir leur compréhension et leur acceptation du charisme; cela donne une orientation. Nous prophétisons pour envoyer la communauté et pour qu'elle soit active et dynamique; c'est la mission dans le monde dans la pratique. Tout cela se produit par l'action du Saint-Esprit. Nous sommes appelés à animer la dimension vincentienne – aussi bien spirituelle qu'apostolique – de nos Sœurs et de la Compagnie. Nous sommes appelés à insuffler la vie dans nos communautés par la Parole du Seigneur et la puissance du Saint Esprit. C'est un ministère passionnant et fascinant et il donne sens à la vie des Sœurs tout comme à la nôtre. C'est le rôle du prophète animé par l'Esprit. Notre Directoire offre quelques conseils à cet égard et nous allons discuter dans les jours à venir certaines de nos manières de faire concernant les retraites, les journées de recollection, les visites pastorales, le soutien des Sœurs confrontées à différents problèmes, et d'autres possibilités.

Dans ce contexte, prophétiser signifie prononcer un message évangélique fort et haut en couleur qui reflète bien les réalités de notre monde et les besoins des personnes. Bien fait, un tel message relève et stimule. Cette proclamation est orientée vers celles et ceux qui sont appelés à y répondre. La capacité de prononcer ces paroles fascinantes – de prophétiser – provient de notre méditation attentive de la Parole de Dieu et de sa signification pour notre communauté dans le monde contemporain. Elle provient de notre capacité à lire les écrits et les conseils de nos saints fondateurs, et à entendre la manière dont ils ont perçu la présence de l'Esprit à leur époque et là où ils vivaient. Nous sommes alors mis au défi de prononcer ce message avec force et clarté pour notre époque et là où nous vivons. Cela vient de notre attention aux encouragements de l'Église qui nous appelle à répondre

d'une manière particulière et avec une certaine insistance. L'appel à prophétiser – à parler avec force – est en accord avec l'idée suggérée dans notre conférence d'ouverture que nous nous sentons poussés par l'Esprit à proclamer l'Évangile aux pauvres et pour eux. Nous le faisons par l'animation de nos Sœurs.

Notons que le rôle de prophète – notre rôle – ne consiste pas simplement à porter la vie à chacune des Sœurs mais à la communauté dans son ensemble. L'Esprit est à l'œuvre dans la communauté comme dans la personne. Et cela conduit à la mission. Ce qu'une personne seule ne peut accomplir, une communauté de femmes dévouées ouvertes à l'action transformatrice de l'Esprit peut l'accomplir ensemble avec le temps et dans les différents services accomplis. Nous appartenons à cette force stimulante et dynamique.

Vincent parle à ses Sœurs de la nécessité de comprendre leur esprit :

« Quand Dieu a fait la Compagnie des Filles de la Charité, il lui a donné son esprit particulier. L'esprit, c'est ce qui anime le corps. Il importe que les Filles de la Charité sachent en quoi consiste cet esprit, autant qu'il importe à une personne qui veut faire un voyage de savoir le chemin du lieu où elle veut aller. Si les Filles de la Charité ne savaient pas leur esprit, à quoi s'appliqueraient-elles particulièrement ? » (VdP, Coste IX, Conférence 50 « Sur l'Esprit de la Compagnie » du 2 février 1653, p. 582).

La mention de l'Esprit qui anime le corps nous rappelle le passage d'Ezekiel. C'est cet Esprit que nous sommes encouragés à raviver dans nos Sœurs et dans leurs communautés.

Ce souffle de l'Esprit de vie dans la Compagnie reprend l'image de la Création où le souffle de Dieu appelle tout ce qui est bon à l'existence. Il reprend l'image des textes de la Sagesse où l'esprit de Dieu est répandu sur la communauté humaine qui apprend à choisir et à agir avec sagesse. Il reprend l'image de l'Annonciation où le « oui » de Marie permet à la puissance de l'Esprit de s'exprimer dans la vie et le ministère de Jésus. La première dimension de l'animation à laquelle nous apportons notre contribution est une dimension créative qui insuffle la vie dans une personne, une communauté et une mission par une proclamation et un témoignage forts. C'est un rôle de l'animation en lien avec celui du prophète rempli de l'Esprit Saint.

Enflammer la Compagnie : l'amour de Dieu, l'amour des pauvres et l'amour les uns envers les autres

L'une des manières de décrire l'Esprit Saint à la Pentecôte est sous la forme de langues de feu. Comme il est facile d'imaginer le rôle de l'Esprit Saint dans l'animation en utilisant cette image du feu qui

consume et purifie, comme il éclaire et réchauffe ! Cela ressemble à une description des écrits de Louise et de Vincent. Écoutez à nouveau le récit de la Pentecôte :

« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2, 1-4).

La sensation forte d'être rempli de l'Esprit Saint peut enflammer cette personne du désir de proclamer l'Évangile et le message de Jésus. Animée par l'Esprit, la première communauté chrétienne à la Pentecôte s'est sentie animée du désir de faire connaître l'Évangile et de commencer à offrir un témoignage public de la vie chrétienne. Parmi ceux qui avaient eu peur d'être identifiés à Jésus apparaît une communauté de croyants courageuse et concentrée qui vont oser l'impossible pour répandre l'Évangile et ses valeurs. Tel est le message et le récit des Actes des Apôtres. La communauté est définie par son attachement à : « L'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (Actes 2, 42) qui ressemble à nos communautés. L'Esprit qui anime cette Église est reconnu avec le plus de force dans l'attention et la préoccupation dont la communauté fait preuve à l'égard des uns et des autres.

« La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais entre eux tout était commun. Avec beaucoup de puissance, les apôtres rendaient témoignage à la résurrection du Seigneur Jésus, et ils jouissaient tous d'une grande faveur. Aussi parmi eux nul n'était dans le besoin; car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de la vente et le déposaient aux pieds des apôtres. On distribuait alors à chacun suivant ses besoins » (Actes 4, 32-35).

Et cette communauté est pleine de zèle pour la proclamation du message chrétien. Jésus en parle dans l'Évangile de Luc : « *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé !* » (Lc 12, 49). Vincent exprime ce sentiment dans sa déclaration bien connue : « *Si l'amour de Dieu est un feu, alors le zèle en est la flamme* ». Le message de Jésus n'est pas fade mais passionnant et il est destiné à susciter l'intérêt des gens de telle sorte qu'ils veuillent le comprendre, le proclamer et en vivre. Cela se produit par l'action de l'Esprit et apporte de l'animation et du dynamisme à une communauté.

Vincent parle avec passion aux Confrères en ces termes :

« Notre vocation est donc d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre; et quoi faire? Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour. Qu'avons-nous à vouloir, sinon qu'il brûle et qu'il consume tout? Mes chers frères, faisons réflexion à cela, s'il vous plaît. Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu, si mon prochain ne l'aime. [...] »

Or, si tant est que nous soyons appelés pour porter loin et près l'amour de Dieu, si nous en devons enflammer les nations, si nous avons vocation d'aller mettre ce feu divin par tout le monde, si cela est ainsi, dis-je, si cela est ainsi, mes frères, combien dois-je brûler moi-même de ce feu divin! Combien m'enflammer à aimer ceux avec qui j'habite, combien édifier mes propres frères par l'exercice de l'amour et combien porter mes chers confrères à pratiquer les actes qui en émanent!» (VdP, Coste XII, Conférence 207 « De la Charité » du 30 mai 1659, pp. 262-263).

Il ne faut guère d'imagination pour voir comment ces paroles qui animent la Congrégation de la Mission peuvent aussi facilement être destinées à la Compagnie des Filles de la Charité – et, de fait, elles le sont mais en d'autres termes et sous d'autres formes.

Vincent donne trois conférences successives sur l'esprit de la Compagnie les 2, 9 et 24 février 1653 dans lesquelles il réfléchit avec les Sœurs à la nature et à la pratique de leur esprit. L'un des conseils qu'il offre aux Sœurs est qu'« *il importe que vous ne preniez conseil que de personnes qui vous le peuvent donner et à qui Dieu a communiqué votre esprit* » (VdP, Coste IX, Conférence 50 « Sur l'esprit de la Compagnie » du 2 février 1653, p. 585). La référence est claire et elle désigne les prêtres de la Congrégation de la Mission, elle s'adresse à nous. Il dit aux Sœurs :

« Qui verrait la vie de Jésus-Christ verrait sans comparaison le semblable dans la vie d'une Fille de la Charité. [...] Quel est donc l'esprit des Filles de la Charité? C'est, mes sœurs, l'amour de Notre-Seigneur. [...] il faut que vous sachiez qu'il s'exerce en deux manières: l'une affective et l'autre effective. L'amour affectif, c'est la tendresse dans l'amour. Vous devez aimer Notre-Seigneur tendrement et affectueusement [...] Il faut de l'amour affectif passer à l'amour effectif, qui est l'exercice des œuvres de la Charité, le service des pauvres entrepris avec joie, courage, constance et amour » (VdP, Coste IX, Conférence 51 « Sur l'esprit de la Compagnie, du 9 février 1653, pp. 592-593).

Plus loin dans la même conférence, il résume ses idées :

«Je répète encore une fois que l'esprit de votre Compagnie, mes sœurs, consiste en l'amour de Notre-Seigneur, l'amour pour les pauvres, l'amour entre vous, l'humilité et la simplicité» (VdP, Coste IX, Conférence 51 « Sur l'esprit de la Compagnie », du 9 février 1653, pp. 595-596).

Pour Vincent, l'esprit de la Compagnie réside en cet amour qui est pratiqué à tant de niveaux différents et répandu de tant de manières différentes. C'est la vie de chaque Sœur :

«Où est la charité de cette fille qui n'a point d'humilité, ni de simplicité, et qui ne sert point les pauvres bonnement avec amour? Elle est morte. Mais, si elle a ces vertus, elle vit, car c'est la vie de son esprit» (VdP, Coste IX, Conférence 51 « Sur l'esprit de la Compagnie », du 9 février 1653, p. 595).

Nous entendons à nouveau l'écho d'Ezékiel et le pouvoir d'appeler à la vie comme celui qui stimule nos Sœurs à être remplies de l'Esprit dans leur réponse à leur appel. Nous sommes, quant à nous, appelés à la fidélité.

Vincent atteint l'éloquence quand il parle aux Sœurs de leur esprit qui consiste à aimer, écoutons-le. Il est difficile d'imaginer que les Sœurs ne soient pas émues aux larmes et affermies dans leur résolution en l'écoutant :

«Servant les pauvres, on sert Jésus-Christ. O mes filles, que cela est vrai! Vous servez Jésus-Christ en la personne des pauvres. Et cela est aussi vrai que nous sommes ici. Une sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu. [...] Allez voir de pauvres forçats à la chaîne, vous y trouverez Dieu; servez ces petits enfants, vous y trouverez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant! Vous allez en de pauvres maisons, mais vous y trouvez Dieu. O mes filles, que cela est obligeant encore une fois! Il agréé le service que vous rendez à ces malades et le tient fait à lui-même. [...]

Dieu a promis des récompenses éternelles à ceux qui donneraient un verre d'eau à un pauvre; rien de plus vrai, nous n'en saurions douter; et ce vous est, mes filles, un grand sujet de confiance, car, si Dieu donne une éternité bienheureuse à ceux qui ne leur ont donné qu'un verre d'eau, que donnera-t-il à la Fille de la Charité qui quitte tout et se donne elle-même pour les servir tout le temps de sa vie? Que lui donnera-t-il? Oh! cela n'est pas imaginable. Elle a sujet d'espérer d'être de celles à qui il dira: "Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé"».

«[...] les pauvres assistés par elle seront ses intercesseurs auprès de Dieu; ils viendront en foule au devant d'elle – ils diront au Bon Dieu: "Mon Dieu, voici celle qui nous a assistés pour votre amour; mon

Dieu, voici celle qui nous a appris à vous connaître”. [...] Ils diront : “Mon Dieu, voilà celle qui m’a appris à espérer qu’il y avait un Dieu en trois personnes, je ne le savais pas. Mon Dieu, voilà celle qui m’a appris à espérer en vous ; voilà celle qui m’a appris vos bontés par les siennes”. Enfin, mes filles, voilà ce que vous vaudra le service des pauvres » (VdP, Coste IX, Conférence 24 sur l’« Amour de la vocation et assistance des pauvres » du 13 février 1646, pp. 252-253).

L’animation de cet Esprit d’amour et de salut en nos Sœurs est au cœur de notre ministère de Directeurs provinciaux. Nous pouvons difficilement entendre ces paroles sans être nous-mêmes passionnés et sans désirer vivement nous mettre au travail. C’est ce même esprit que nous communiquons à nos Sœurs volontaires et dynamiques.

Nous sommes invités à allumer ce feu et à l’entretenir dans notre réponse à la grâce du Saint-Esprit. L’amour est au cœur du ministère que nous exerçons et nous savons à quel point il est si souvent relié à l’image du feu. La devise de la Compagnie attire notre attention sur l’amour du Christ qui pousse les Sœurs au service et à l’action. Le sceau de la Compagnie rassemble ces éléments sous une forme très visuelle qui nous décrit un cœur qui est consumé par le feu. Paul, bien sûr, offre l’expression la plus claire de la signification de l’amour et de la façon dont il s’exprime dans la communauté chrétienne. Il parle de lui comme du plus grand don spirituel donné par l’Esprit :

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n’ai pas la charité, je ne suis plus qu’airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j’aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j’aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n’ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n’ai pas la charité, cela ne me sert de rien. La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n’est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d’inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s’irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l’injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. La charité ne passe jamais. Les prophéties ? elles disparaîtront. Les langues ? elles se tairont. La science ? elle disparaîtra » (1 Co 13, 1-8).

Notez que l’amour est la façon dont la vie chrétienne est vécue dans la pratique. C’est l’expression d’une vie vécue en fidélité à la suite du Christ. Le Saint-Esprit est ce don qui est exprimé au milieu de la communauté par l’amour. Dans la théologie trinitaire, on parle de l’Esprit Saint comme de l’amour qui unit le Père et le Fils.

Quand nous examinons notre rôle d'animation, nous pouvons penser à la manière dont nous favorisons l'expression de l'amour dans la Compagnie en commençant par l'appel à aimer Dieu, puis nos Sœurs, les pauvres que nous servons et nous-mêmes. De toutes ces façons, nous soutenons et nous ravivons les efforts dans la Compagnie.

2. Accueillir l'Esprit en soi: rechercher la sagesse et approfondir sa vie spirituelle

Le Saint-Esprit est souvent décrit dans l'Ancien Testament comme celui qui porte la sagesse. Dans le Nouveau Testament, lors de la dernière Cène, Jésus dit à ses disciples :

«Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le reconnaît. Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure auprès de vous et qu'il est en vous. Le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit» (Jn 14,16-17.26).

L'Esprit demeure dans le cœur du chrétien et reste avec lui. Il donne soutien et sagesse à chaque personne, une partie de notre responsabilité et de notre privilège consiste à rechercher cette sagesse et à la promouvoir. Cette animation que nous apportons à une communauté ajoute de la profondeur à son service et au charisme.

Notre ministère d'animation de nos Sœurs ne se limite pas à les encourager à un service actif des pauvres – même s'il est central et s'il constitue le trait qui les caractérise – ni à les encourager à une participation vivante dans les temps de prière personnels et communautaires – même s'ils sont, eux aussi, la source où chacune refait ses forces pour la mission. Nous sommes particulièrement invités à les aider à chercher à approfondir leur relation avec le Seigneur. On y parvient par la méditation et la contemplation. Cet effort est un défi majeur pour nous car il exige que nous connaissions cette profondeur de relation nous-mêmes. Abelly parle de l'encouragement de Vincent à cet égard :

*«Et à ce propos M. Vincent disait quelquefois: "Que la vie d'un Missionnaire devait être la vie d'un chartreux à la maison, et d'un apôtre à la campagne; et qu'à proportion qu'il travaillera plus soigneusement à sa perfection intérieure, ses emplois et ses travaux seront aussi plus fructueux pour le bien spirituel des autres"» (Abelly, *La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul*, Tome II, p. 16).*

L'année dernière lors du Seminarium des Sœurs en lien avec la formation, j'ai parlé de ce concept qui relie l'Esprit Saint et la recherche de ce qui est au plus profond de notre cœur dans la formation spirituelle. J'ai utilisé comme point de départ l'Évangile de la pêche miraculeuse, qui visiblement, n'était pas un rapprochement original. (Le Pape Jean Paul II, par exemple, a fait ce rapprochement dans sa lettre apostolique intitulée *Novo Millennio Ineunte*, en l'an 2000). Nous lisons dans l'Évangile de Luc :

« Or il advint, comme la foule le serrait de près et écoutait la parole de Dieu, tandis que lui se tenait sur le bord du lac de Gennésaret, qu'il vit deux petites barques arrêtées sur le bord du lac; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Il monta dans l'une des barques, qui était à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu de la terre; puis, s'étant assis, de la barque il enseignait les foules. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon: "Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche" » (Lc 5, 1-4).

Et les disciples ont effectivement pris un grand nombre de poissons au point que les filets étaient pleins à craquer. L'expression « Avance en eau profonde » est une invitation à examiner notre foi avec une plus grande intensité, à travailler à faire l'expérience du Seigneur au plus profond de notre vie et non pas à en apprendre davantage. L'Évangile dit qu'après avoir avancé en eau profonde et avoir pris autant de poissons, ils quittèrent tout pour suivre Jésus. Quel meilleur but ou quelle meilleure réalisation pourrions-nous trouver que ceux-là ! Nous sommes invités à « avancer en eau profonde », à passer de nos eaux superficielles où nous pouvons rester sans effort ni changement, pour aller dans les eaux profondes fertiles mais plus exigeantes. Et nous sommes appelés à aider d'autres à faire ce même passage. C'est un cheminement que nos saints fondateurs ont entrepris avec empressement et confiance. C'est un cheminement que l'on fait avec l'aide du Saint-Esprit. Dieu a beaucoup à nous apprendre; Dieu nous demande de reconnaître nos propres limites et nos propres réticences; Dieu veut que nous lui donnions tout dans le service de notre ministère.

L'appel à prêcher des retraites et à organiser des conférences où nous invitons les personnes à trouver cette présence de Dieu au plus profond d'elles-mêmes est une expérience stimulante à la fois pour elles et pour nous. Écoutons avec quelle force Vincent provoque ces missionnaires à ce service qui donne la vie :

« Si on dit à un pauvre missionnaire relâché: "Monsieur, vous plaît-il conduire cet exercitant pendant sa retraite?" cette prière lui sera une géhenne; et, s'il ne s'en excuse pas, il ne fera, comme on dit, que traîner le balai; il aura tant d'envie de se satisfaire, et tant de peine à retrancher une demi-heure ou environ, après le dîner, et autant après le souper, de

sa récréation ordinaire, que cette heure lui sera insupportable, quoique donnée au salut d'une âme et la mieux employée de tout le jour. D'autres murmureront de cet emploi, sous prétexte qu'il est fort onéreux et de grande dépense; et ainsi les prêtres de la Mission, qui autrefois auront donné la vie aux morts, n'auront plus que le nom et la figure de ce qu'ils ont été: ce ne seront plus que des cadavres, et non de vrais missionnaires; ce seront des carcasses de saint Lazare, et non des Lazare ressuscités, et encore moins des hommes qui ressuscitent les morts » (VdP, Coste XI, Entretien 9 « Sur l'œuvre des retraites », p. 17).

Derrière ces corrections pas si douces que cela, nous pouvons entendre de quelles manières nous sommes invités à animer nos Sœurs – comme nous-mêmes – dans le privilège qui est le nôtre de prêcher des retraites, des recollections et autres homélies. Le passage d'Ezechiel vous revient-il à l'esprit ?

Dans leurs *Constitutions*, les Filles de la Charité mettent l'accent sur l'importance de la prière et en particulier de l'oraison :

« L'action apostolique des Filles de la Charité puise sa force dans la contemplation à l'exemple du Fils de Dieu qui, tout en étant intimement uni au Père, se retirait souvent pour prier » (C 21a).

Vincent parle aux Sœurs de l'importance de l'oraison mentale. Il écrit :

« L'oraison mentale se fait en deux façons: l'une d'entendement et l'autre de volonté. Celle d'entendement, quand, après la lecture ouïe, l'esprit se réveille en la présence de Dieu [...] C'est ce que l'on appelle ordinairement méditation. [...] L'autre sorte d'oraison s'appelle contemplation. C'est celle où l'âme, présente à Dieu, ne fait autre chose que recevoir ce qu'il lui donne. [...] Or, c'est et en l'une et en l'autre de ces deux manières que Dieu communique tant et de si excellentes lumières à ses serviteurs. C'est là qu'il éclaire leur entendement de tant de vérités incompréhensibles à tous autres qu'à ceux qui s'appliquent à l'oraison, c'est là qu'il enflamme les volontés; c'est enfin là qu'il prend une entière possession des cœurs et des âmes » (SVdP, Coste IX, Conférence 37 « Sur l'oraison » du 31 mai 1648, pp. 420-421).

Quand Vincent parle de ce sujet aux confrères, il dit: *« Il faut la vie intérieure, il faut tendre là; si on y manque, on manque à tout » (VdP, Coste XII, Entretien 198 « Sur la recherche du Royaume de Dieu » du 21 février 1659, p. 131).* L'opportunité de collaborer en étant des forces d'animation de la vie spirituelle de nos Sœurs fait partie de notre appel. Nous les accompagnons lorsque nous « avançons en eau profonde » et nous recevons comme récompense « un filet plein de poissons » que le Seigneur nous donne. En nous approchant toujours plus du Seigneur, nous sommes mieux préparés à tout quitter pour le suivre.

II. LE CONTEXTE DE L'ANIMATION

L'animation peut être faite à tous les niveaux. Nous pouvons être attentifs à chacune des Sœurs personnellement et à leur besoin de répondre aux encouragements de l'Esprit dans leur service particulier. Nous pouvons étendre cette invitation à la communauté locale et reconnaître sa capacité créative à répondre ensemble au potentiel de vie et au service. Parfois l'appel à accueillir l'Esprit doit être mis en valeur. Le service d'animation des Sœurs servantes peut démultiplier nos efforts lorsque nous collaborons avec elles dans l'exercice de leurs responsabilités. Cela peut aussi englober la province avec la Visitatrice et son Conseil. L'attention aux domaines de la formation initiale et continue est une préoccupation judicieuse pour l'animation d'une province. L'appel à être ouvert aux motions de l'Esprit et aux nouvelles manières d'accepter ces encouragements sont autant de cadeaux et de bénédictions.

Nous pouvons animer nos Sœurs par notre façon de prêcher en tirant avantage de ces moments privilégiés pour partager une réflexion sur la Parole de Dieu. Cela peut être étendu aux occasions qui nous sont données de prêcher les journées de récollection et de retraites. Nous pouvons assurer cette animation par nos écrits. Des lettres circulaires ou des conférences soigneusement tournées partagées avec nos Sœurs peuvent être autant d'invitations à répondre à l'Esprit d'une manière nouvelle et fascinante. Nous pouvons animer par notre présence. Les visites pastorales et les visites simplement amicales aux communautés locales offrent des occasions de partages formels et informels qui laissent la place à la présence de l'Esprit et à la réalisation concrète de son animation.

L'animation peut avoir lieu de manières particulières lorsque nous sommes attentives aux temps liturgiques et à la façon dont ces temps de l'année nous offrent des occasions particulières d'espérer, de nous réjouir et de nous repentir. Les fêtes de l'année, et particulièrement celles de notre famille vincentienne, nous offrent des perspectives merveilleuses pour nous ouvrir à l'Esprit et apprendre à nouveau qui nous sommes et ce qui motive nos actes. Les retraites annuelles sont des moments de grâce pour nos Sœurs car elles leur offrent l'occasion d'être renouvelées dans l'Esprit et d'être redynamisées – c'est-à-dire d'être « animées » pour le service.

Nous nous préparons à assumer ce rôle d'animation par notre réflexion sur la Parole de Dieu, par notre étude des écrits de nos saints fondateurs, par notre attention aux écrits de l'Église, mais aussi par notre attention au service des pauvres et de toutes les personnes que nous servons de diverses manières. Ce qui est clair – comme cela a été mentionné à plusieurs reprises – c'est que l'appel à nous préparer à

l'animation de nos Sœurs découle de notre propre croissance dans l'Esprit Saint. En nous préparant pour leur être utiles, nous leur faisons la plus merveilleuse des faveurs. Nous devons être reconnaissants de cet appel à servir nos Sœurs car il nous appelle à être plus fidèles.

Conclusion

A la fin d'une de ses conférences sur l'esprit de la Compagnie, Vincent prie pour les Sœurs et pour lui-même de cette manière :

« O Sauveur de nos âmes, lumière du monde, [...] vous qui vous êtes formé une Compagnie de pauvres filles qui vous servent en la manière que vous avez enseignée. Faites-en, mon Dieu, vos instruments, donnez-leur et donnez-moi, misérable pécheur que je suis, la grâce de faire toutes mes actions par charité, humilité et simplicité dans l'assistance du prochain » (VdP, Coste IX, Conférence 51 « Sur l'esprit de la Compagnie » du 9 février 1653, p. 597).

Emue par ce sentiment et par cette conférence, Louise demande à Vincent :

« Mon Père, je vous supplie de nous donner à Dieu pour que nous entrions bien dans cet esprit, et de lui demander pardon pour nous des fautes que nous avons faites contre ce même esprit » (VdP, Coste IX, Conférence 51 « Sur l'esprit de la Compagnie » du 9 Février 1653, p. 598).

Ces deux personnes pleines de bonté, dont l'Église reconnaîtra la sainteté, reconnaissent le besoin de porter leur situation dans la prière. Cela nous indique le dernier des éléments (mais qui devrait être placé en premier sur notre liste de priorités) que je peux mentionner au sujet de notre appel à l'animation de nos Sœurs et qui est notre responsabilité à prier pour elles. De même que nous pouvons être le moyen par lequel Dieu répond à certaines de leurs prières, elles sont sûrement une réponse à certaines des nôtres. Dans la prière, demandons à Dieu de leur permettre et de nous permettre d'être remplis de l'Esprit et d'être animés par lui pour vivre le charisme que nous avons eu la grâce de recevoir.